

Inégalités croissantes

Différentes manifestations contre l'austérité ont lieu en ce moment dans différents pays capitalistes développés : au Portugal (130 000 personnes à Lisbonne, 50 000 à Porto), en Hongrie (50 000 personnes à Budapest), au Royaume-Uni (35 000 personnes à Manchester le 2 octobre à l'ouverture du Congrès des Tories, le parti conservateur), aux Etats-Unis (le mouvement anti-Wall Street s'amplifie et s'implante dans différentes villes)... Et cela ne fait que commencer parce que la conception anglo-saxonne du monde et de la finance qui alimente la folle aventure néolibérale qui a suivi l'effondrement de l'URSS n'a pas encore produit tous ses effets au nom du sacro-saint marché. Il semble même de plus en plus évident que ce dernier a bon dos.

«L'inégalité croissante aux Etats-Unis a longtemps été attribuée aux forces imparables du marché. En fait, elle est le résultat direct des politiques du Congrès qui ont consciemment — et parfois par inadvertance — faussé les règles du jeu au profit des riches», soutient Robert C. Lieberman^(*), professeur de sciences politiques et des affaires publiques à l'Université Columbia.

Son constat est des plus amers et ne manque pas d'objectivité. L'économie américaine est en lambeaux. Le chômage avoisine les dix pour cent de la population active, enregistrant son plus haut niveau depuis près de trente ans, les expulsions ont poussé des millions d'Américains hors de leurs maisons, et les revenus réels ont baissé plus rapidement et plus fort qu'à tout autre moment depuis la Grande Dépression de 1929.

Le taux de pauvreté qui avait nettement diminué pendant les «Trente glorieuses» (qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale) est en nette hausse depuis 2000 : il atteint 15,1% en 2010 après une longue période de dégradation continue. En France, ce taux est de 13,5% en 2009.

Selon une étude de l'OCDE, réalisée en 2005^(**), sur une autre base de calcul (un seuil de pauvreté fixé à l'époque à 50% du revenu médian), les Etats-Unis atteindraient même un taux de 17,1% en

2000. Les taux de pauvreté affichés par Eurostat (à 60% du revenu médian) donnent la situation suivante : 15,9% pour la zone euro (avec des points de 20 et 25% pour la Bulgarie, la Roumanie et la Lituanie), contre 30% pour les Etats-Unis.

L'évolution du nombre d'Américains sans aucune assurance-maladie est effarante depuis 1987, en dehors des années Clinton et de celles d'Obama : 18% en 2010, ce qui représente 55,4 millions - contre 12,9% en 1987.

Dans pareilles conditions, l'Europe n'a pas à se comparer aux Etats-Unis si elle ne veut pas «faire mieux que le pire».

Au milieu de cette paupérisation, les Américains les plus riches, dont les fauteurs de troubles financiers et boursiers, enregistrent de nouveaux gains de revenus. Ainsi, les 5% les plus riches voient-ils leur revenu moyen augmenter sans discontinuer au moment où la moyenne des salaires diminue.

En réalité, cette tendance n'est pas nouvelle et marque depuis déjà quarante ans l'accroissement du fossé entre ceux qui triment en bas de la pyramide sociale et ceux qui en occupent le haut.

De tous les pays industrialisés, les Etats-Unis enregistrent les inégalités les plus fortes.

A certains égards, elles sont honteuses pour une nation qui affiche un tel revenu intérieur lorsqu'on sait qu'elles sont strictement comparables à celles de pays pauvres, comme le Ghana, le Turkménistan ou le Nicaragua.

Pour Robert C. Lieberman, cette situation génère «la polarisation politique, la méfiance et le ressentiment entre les nantis et les démunis et tend à fausser le fonctionnement d'un système politique démocratique dans lequel l'argent confère de la voix politique et du pouvoir».

Les lectures dominantes, largement apologétiques du néolibéralisme, prêchent par déterminisme économique et mettent en évidence les mutations structurelles de l'économie mondiale pour évacuer le facteur politique, de pouvoir, dans cet accroissement des inégalités.

Elles omettent notamment de recon-

naître que ce sont des politiques publiques qui ont amplifié les effets des mutations économiques et concentré les gains de la croissance et du progrès au seul profit des nantis.

«Depuis la fin des années 1970, un certain nombre de changements politiques importants ont transféré l'économie aux mains des riches. Le Congrès a réduit les taux d'imposition des hauts revenus à plusieurs reprises et a assoupli le traitement fiscal des gains en capital et autres revenus de placement, procurant des bénéfices exceptionnels pour les Américains les plus riches».

Au même moment, la législation du travail a accru pour les syndicats les difficultés d'organiser les travailleurs et de fournir un contrepoids à la puissance croissante des affaires, alors que les nouvelles politiques de gouvernance d'entreprise ont permis à des sociétés de rémunérer de façon extravagante leurs cadres supérieurs, indépendamment de la performance de leurs entreprises, et la déréglementation des marchés financiers a autorisé les banques et autres institutions financières à mettre au point et en vente les instruments financiers les plus diaboliques pour enrichir gestionnaires et investisseurs fortunés, tout en ruinant les petits épargnants, propriétaires et retraités.

Cela n'a été possible que par l'abrogation de la loi Glass-Steagall Act, en 1999, qui a aboli le mur, pare-feu, de séparation entre les banques de dépôts et les banques d'investissements.

Dans les années 1990, le Financial Accounting Standards Board, autorité de régulation, qui régleme les pratiques comptables, a repéré les phénomènes de «stocks options» et des rémunérations faramineuses des managers, prédit les dommages que cela occasionnerait à l'économie et cherché à les réduire, mais le Congrès l'en a empêché suite au lobbying des grandes entreprises.

Les conservateurs ont fini par imposer leur loi pour réussir le démantèlement de l'héritage de Franklin Roosevelt et Lyndon Johnson.

Ils ont démantelé la protection sociale, la régulation financière, la fiscalité



Par Ammar Belhimer
ambelhimer@hotmail.com

progressive et les droits civils. Dans les années 1960 et 1970, les Américains se méfiaient de plus en plus de leur gouvernement, non sans raison. Leurs dirigeants les avaient entraînés dans une guerre lointaine impossible à gagner qui a déchiré le pays, Nixon a été reconnu pénalement coupable de corruption et contraint de démissionner, des villes étaient en flammes, témoignant de profondes fractures raciales qui sont restées vivaces dans la société américaine, malgré les acquis du mouvement des droits civiques.

Ils reviennent à la case départ.

A. B.

(*) Robert C. Lieberman, *Why the Rich Are Getting Richer : American Politics and the Second Gilded Age*, Foreign Affairs, January/February 2011.

(**) Michael Forster et Marco Mira d'Ercole, *Income Distribution and Poverty in OECD. Countries in the Second Half of the 1990, 2005*.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Ce village perdu au fond de nos mémoires confisquées

Encore une fatwa de Hachemi Sahnouni et des anciens du FIS. Ils appellent à interdire officiellement la pêche du poisson...

... Bar !

Rien n'a jamais vraiment été écrit sur ce village. Les correspondants locaux, pour la plupart, avouent en privé, en cercles très fermés, qu'ils n'en ont jamais entendu parler. Pourtant, des témoins encore en vie et pas concernés du tout par les cercles très fermés jurent qu'il a existé. Dans ce village au nom imprononçable, la poste ne manque jamais de liquidités, même les jours d'Aïd. Dans ce village, les facteurs, les agents de relève de la Sonelgaz, ainsi que ceux des eaux portent tous une tenue réglementaire. Dans ce village, les cantonniers ne sont jamais plus de deux au-dessus d'un trou à reboucher et ne s'appuient pas plus de cinq minutes par jour sur leurs pelles et pioches pour se reposer. Dans ce village, le seul ministre autorisé à couper un ruban avec des ciseaux est celui en charge du secteur des textiles. Dans ce village, les autobus ne sont jamais sales au point où des doigts innocents de gamins inscrivent sur la poussière «Lavez-moi !». Dans ce village, les cagots servent à porter des légumes, des fruits ou du poisson, jamais à réserver une place de stationnement. Dans ce village, quand tu adresses un courrier à une administration, elle te répond. Dans ce village, l'entrée des bâtiments officiels ne ressemble pas à Fort Alamo quelques minutes avant l'assaut des troupes mexicaines. Dans ce village, les gens n'ont pas de raison particulière ni générale de faire la queue devant les consulats étrangers. Dans ce village, les barques ser-

vent à pêcher ou aux loisirs, pas à transporter toute la misère du monde vers les fonds marins, les gueules de requins ou les centres de rétention italiens, espagnols, français ou tunisiens. Dans ce village, les gens rient de bon cœur devant les programmes de leur télévision locale. Dans ce village, sur les terrasses, il y a encore de la place pour sécher le linge, les paraboles et les citernes d'eau n'ayant pas accaparé tout l'espace. Dans ce village, le dernier vendeur de citernes s'est reconverti dans l'art de sculpter le métal galvanisé, car il n'y a jamais de coupures d'eau. Dans ce village, un pneu usagé est rechapé, jamais brûlé aux carrefours de la colère. Dans ce village, les enfants de ministres ont deux bras, deux jambes, deux yeux, deux oreilles et une carte d'identité verte comme tous les autres enfants du village. Dans ce village, les juges ne décrochent jamais leurs mobiles, juste avant une audience, ou même pendant. Dans ce village, le frère du chef de village ne fait pas la pluie et le beau temps, cette tâche étant dévolue aux services de la météo. Dans ce village, lorsque le chef est vieux, très vieux, malade, très malade, on l'invite à se reposer. Car dans ce village, c'est parce que les vieux se reposent que la poste a toujours des liquidités, même le jour de l'Aïd, c'est parce que les vieux se reposent que les agents de la Sonelgaz, de l'eau et les facteurs portent encore des tenues réglementaires, c'est parce que les vieux se reposent que les cagots ne servent pas à réserver une place de stationnement, c'est parce que... les vieux se reposent qu'un jour, les chroniqueurs se reposent eux aussi et cessent de fumer du thé pour rester éveillés à un cauchemar enfin terminé.

H. L.